

Olga PENKE

**Le discours historico-philosophique dans les ouvrages en français d'une bibliothèque hongroise du XVIII<sup>e</sup> siècle**

*Mon objectif principal avec cette collection sera de faire connaître par mes compatriotes ces chefs- d'oeuvre sublimes qui ont rendu célèbres les siècles de Louis XIV et de Louis XV, ouvrages dont l'achat signifierait à tous les lecteurs une dépense immense et dont la lecture demanderait une durée dépassant la vie d'un homme.<sup>1</sup>*

Les gens de lettres hongrois "engagés" dans le mouvement des Lumières attendent un développement intellectuel et économique de leur pays de la diffusion des connaissances rassemblées dans les pays occidentaux, espérant ainsi rattraper un retard considérable dû aux circonstances historiques de la Hongrie. La présentation et la traduction des livres en français occupent une place considérable dans ce programme qui vise en premier lieu à former une opinion publique, à conserver la langue hongroise et la rendre apte à cultiver les sciences et la littérature en langue nationale, conditions indispensables pour pouvoir assurer un progrès correspondant aux besoins et aux intérêts nationaux. Les forums les plus importants de la formation de l'opinion publique seront les écoles et en particulier les collèges protestants, les périodiques - dont les premiers exemplaires en hongrois seront publiés dans les années 80, les sociétés scientifiques et les cercles qui se formeront autour des bibliothèques privées.<sup>2</sup> Les bibliothèques privées se transforment justement dans ces années-là en Hongrie, dans la mesure où leurs propriétaires essaient de les rendre publiques en les ouvrant à différents cercles. Cette tendance caractérise les bibliothèques fondées par des membres de l'aristocratie, de la haute noblesse et du haut clergé mais aussi et surtout celles des gens de lettres appartenant à la classe moyenne.<sup>3</sup>

La bibliothèque de József Péczeli, pasteur protestant, qui fait l'objet de notre étude, est l'une des collections les plus importantes en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fait figure d'exception parmi les collections des intellectuels de la classe moyenne, celles-ci étant en général assez pauvres et rassemblées au hasard ; celle de Péczeli excelle d'une richesse suprenante et démontre l'effort conscient et méthodique du collectionneur. La bibliothèque se compose d'environ 1400 volumes rassemblant 682 titres dont 395 en langue française. Tous les domaines des

<sup>1</sup> Avant-propos de József Péczeli au tome de 1791 du périodique *Mindenek Gyűjtemény* (Bibliothèque des connaissances diverses).

<sup>2</sup> Voir notre étude: "Le désir de former l'opinion publique en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle", *Philosophes, écrivains et lecteurs en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de D. Masseur, *Les Valenciennes*, 1995, n. 18. p. 67-82.

<sup>3</sup> Margit Szarvasi, *Magánkönyvtárak a XVIII. században* (Nos bibliothèques privées au XVIII<sup>e</sup> siècle), Budapest, 1939.

sciences et de la littérature sont représentés dans cette bibliothèque qui révèle néanmoins la préférence du collectionneur pour les ouvrages théologiques et historiques ainsi que pour les livres considérés par les lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle comme manuel quotidien: dictionnaires, mélanges et périodiques. Nous avons répertorié une centaine de livres historiques en français dans la bibliothèque. Il faut remarquer que Péczeli se procurait de ce type de livre de préférence en langue française; ainsi, en dehors de quelques ouvrages en latin, en allemand ou en anglais, il a préféré la traduction française même pour l'ouvrage historique de l'anglais Robertson, de l'écossois Boswel ou de l'allemand Niebuhr.

Nous disposons d'un catalogue contenant tous les livres de la bibliothèque, établi en 1792, année de la mort du collectionneur<sup>4</sup>; la majeure partie de ses livres appartient aujourd'hui à la collection ancienne de la Bibliothèque de l'Académie Hongroise.

Péczeli fait ses études au collège protestant de Debrecen qui possède une bibliothèque riche en livres en toutes les langues. Il y remplit la fonction de bibliothécaire pendant des années. Il fait des études et travaille à l'étranger entre 1778 et 1783, et il établit des relations amicales avec les intellectuels hongrois et étrangers, comme en témoigne sa correspondance. Les brillants diplômes que les universités de Berne, de Genève et d'Utrecht lui délivrent, les succès professionnels attestés par le fait qu'il remplace plus d'une fois à la chaire un pasteur calviniste à Genève, l'estime de l'éminent savant Horace Benedict de Saussure, qui lui offre en plus de la rémunération ordinaire l'utilisation libre de sa bibliothèque pour l'engager à enseigner ses enfants, démontrent son talent et son érudition exceptionnelle<sup>5</sup>.

Il achète la majorité des livres de sa bibliothèque pendant son séjour à l'étranger. Sa collection contient plusieurs périodiques publiant des catalogues et des compte rendus. Nous pouvons donc affirmer que la pratique bibliothécaire, les amis savants, la connaissance de plusieurs bibliothèques hongroises et étrangères où il étudie régulièrement ainsi que les périodiques spécialisés ont pu l'inciter à fonder une bibliothèque sciemment constituée. On est étonné de la richesse fantastique de cette bibliothèque si l'on tient compte du coût des ouvrages achetés, étant donné que Péczeli ne dispose probablement que de sa bourse ou d'un salaire de "cadre supérieur" dans le meilleur des cas.<sup>6</sup>

Péczeli retourne dans son pays en 1783 pour y exercer la profession de pasteur. Il devient l'un des plus importants organisateurs de la vie littéraire et l'un des plus célèbres traducteurs de l'époque. Il fonde en 1789 la Société Savante de Komárom, composée d'une quarantaine d'éminents écrivains, savants et

---

<sup>4</sup> *Catalogus librorum venalium defuncti Cl. Viri Josephi Péczeli...*, Pozsony, 1793. 32 p.

<sup>5</sup> Magy. Irod. Lev. 4r. 143.sz. Bibliothèque de l'Académie Hongroise, correspondances littéraires.

<sup>6</sup> L'abonnement annuel du *Journal encyclopédique* (dont dispose la bibliothèque de Péczeli) coute par exemple 16 livres de Neuchâtel, l'*Encyclopédie* de Diderot (à 36 volumes qu'il n'achète pas) 210 livres en 1785 tandis qu'un salaire annuel d'un cadre moyen, celui des enseignants est de 210 à 700 livres et d'un cadre supérieur de 700 à 2100 livres. *Sociétés de lecture et cabinets littéraires au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la principauté de Neuchâtel (1760-1830)*, Bibliothèque de Neuchâtel, 1986.

enseignants. Il lance la même année le premier périodique scientifique en langue hongroise, le *Mindenek Gyűjtemény* dont il est le rédacteur en chef et dont il assure en partie le financement. Il précise parmi les objectifs du périodique l'importance de la présentation des livres français publiés sous Louis XIV et Louis XV. La source majeure des compte rendus de la revue est un livre de sa collection, l'*Esprit des Journalistes de Trévoux* dont il emprunte 90 articles, sur environ 400 pages. Il est important de mentionner que les journalistes hongrois ont traduit 21 articles consacrés à l'histoire réunis dans un "numéro spécial" 'Histoire' du périodique paru en forme d'annales en 1791 et 1792.<sup>7</sup>

Le collectionneur se sert de sa bibliothèque particulièrement précieuse pour son propre travail, qu'il met aussi à la disposition des membres de la Société Savante et de ses connaissances écrivains, savants et enseignants. Certains textes de la revue sont vraisemblablement tirés des ouvrages de la bibliothèque: traductions, extraits, compte rendus, notes de référence.

Avant de passer à la présentation des livres historiques de sa bibliothèque, il nous semble indispensable de définir les critères de choix des livres qui composent l'objet de notre analyse. Cette définition est nécessaire tout d'abord à cause de l'utilisation particulière du terme *histoire* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons exclu du corpus de notre analyse tous les ouvrages qui ne sont pas écrits en prose et ceux qui sont fondés entièrement ou partiellement sur la fiction. Ces ouvrages, même s'ils portent le mot *histoire* dans leur titre, appartiennent au genre romanesque ou à l'épopée.<sup>8</sup> La distinction des ouvrages historiques érudits et philosophiques nous a imposé une tâche beaucoup moins difficile, étant donné que parmi les livres en français de Péczeli nous ne trouvons pas d'ouvrages appartenant à la première catégorie.

Cependant, nous avons essayé d'interpréter la notion de *discours historique* dans un sens très large, en suivant la conception des philosophes-historiens qui baptisent du nom d'histoire tous les ouvrages permettant de connaître l'homme, et qui ne cherchent à trouver dans l'histoire des époques révolues qu'une "vérité utile", un enseignement qu'on peut utiliser dans le présent et dans l'avenir. Ils essaient de découvrir des causes communes, des lois générales au fond de l'histoire événementielle et attribuent une originalité à l'historien au cas où il relie un texte compilé par une réflexion originale, par une philosophie de l'histoire. Cette conception ne met pas en rapport la vérité et l'utilité de l'ouvrage historique avec le

<sup>7</sup> Cf. Olga Penke, "La circulation des idées des Lumières françaises en Hongrie par l'intermédiaire de l'*Esprit des Journalistes de Trévoux*", *Transactions of the 8. International Congress on the Enlightenment* (Bristol, 21-27 July, 1991), *Studies on Voltaire* 304. Oxford, 1994, p. 968-971, "A *Mindenek Gyűjtemény* egyik forrása: az *Esprit des Journalistes de Trévoux* (Une des sources de la revue littéraire *M. Gy.: l'Esprit...*), *Magyar Könyvszemle*, 1988. 4. p. 248-273.

<sup>8</sup> L'exemple le plus intéressant est peut-être l'*Histoire secrète d'Isabelle de Bavière. Reine de France* du marquis de Sade où l'utilisation de faux documents appartient aussi au jeu romanesque. Voir sur le sujet Georges May, "L'histoire a-t-elle engendré le roman?", *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, avr.-juin, 1955, p. 155-176 et le chapitre "Histoire et roman" de René Démoris, *Le roman à la première personne*, Paris, 1975, p. 179-189.

dépouillement soigneux des documents, mais beaucoup plus avec la manière d'écrire et la philosophie de l'histoire convaincante de l'auteur. Aussi les bonnes compilations jouissent-elles d'un grand estime. Les historiens-philosophes essaient de rendre universelle leur histoire de telle manière qu'ils cherchent à élargir leur sujet dans le temps et dans l'espace et d'embrasser toutes les activités humaines ainsi que tous les phénomènes du monde qui environne l'homme.

En dehors des ouvrages historiques proprement dits, il nous fallait tenir compte également du domaine de certains ouvrages qui font partie des genres mélangés étant donné qu'ils sont composés en partie de *discours historico-philosophique*. Il s'agit des mélanges, des abrégés, des extraits, des dictionnaires.

Les livres historiques de la bibliothèque sont assez homogènes du point de vue de la date d'édition: la majorité des livres ont été publiés entre 1700 et 1780, la proportion des livres publiés après 1750 est particulièrement importante. La distribution des livres selon leur lieu d'édition nous semble moins intéressante: leur variété nous paraît tout à fait normale si nous tenons compte des séjours dans les différents pays du collectionneur, ainsi que du fait que les éditeurs français utilisent souvent des falsifications pour éviter les problèmes de censure en cas de livres interdits. La plus grande partie des livres historiques de la bibliothèque de Péczeli ont été édités en Hollande. La France et la Suisse se trouvent en deuxième position, plusieurs villes belges, allemandes et anglaises sont enfin également indiquées comme lieu d'édition pour quelques-uns des livres.

Nous disposons de deux appuis précieux pour examiner de manière valable les ouvrages historiques de la bibliothèque. Pour classer et apprécier cette collection infiniment hétérogène, nous avons comme point de départ et comme système de référence les articles se rapportant à l'histoire du périodique *Mindenek Gyűjtemény*. L'ouvrage historique de Péczeli intitulé *Válogatott históriák* (Histoires choisies)<sup>9</sup> nous servira en revanche à la fin de notre étude pour contrôler la validité de notre conclusion: nous essayerons de formuler la conception de l'histoire de Péczeli qu'on peut déduire d'une part de l'assortiment de la collection et d'autre part de l'écriture de son histoire compilée.

Le périodique de Péczeli contient 25 articles sur l'histoire dont 21 ont été traduits de l'*Esprit des Journalistes de Trévoux*, spécialisé dans les compte rendus. Le rédacteur a noté dans son exemplaire les articles qui ont été traduits. Nous mettons en relief quelques caractéristiques de ces 21 articles dont chacun résume l'essentiel d'un ou de plusieurs livres historiques français. Les articles sur l'histoire précisent avant tout l'objectif et le contenu du discours historique. L'histoire doit enseigner à l'homme la connaissance de soi-même et du monde, car le passé influe sur le présent et l'expérience historique peut permettre à l'homme d'éviter qu'il soit obligé de s'engager dans des expériences douteuses. L'histoire doit traiter des

---

<sup>9</sup> *Alzir, vagy az Ámerikánusok. Szomorú játék, melyhez toldattak a régi és új Histórianak válogatott darabjai az ifjaknak gyönyörködtetésekre Péczeli József, komáromi prédikátor által (Alzire ou les Américains. Tragédie. Complétée par les pièces choisies de l'histoire ancienne et moderne pour faire plaisir aux jeunes gens), Komárom, 1790.*

coutumes, des lois, de la forme du gouvernement, de la morale, des sciences, des découvertes, etc. ; l'historien doit donc présenter l'histoire de "l'esprit humain". Il est curieux de constater l'absence de l'histoire des religions que nous pouvons attribuer à l'intention des journalistes de vouloir éviter les discussions. Tout en formant le goût du public, l'historien doit aussi le suivre, et cela surtout dans le choix de son sujet. L'histoire de l'Antiquité et même celle de l'Europe auront une moindre importance que celle de l'Asie et de l'Afrique. L'histoire contemporaine et nationale sont particulièrement mises en relief. Une partie importante des articles sont consacrés aux sciences auxiliaires de l'histoire : on y présente l'importance des études de la chronologie, des monuments et des monnaies anciens, des recherches archéologiques, etc. L'histoire philosophique et l'histoire érudite reçoivent également des éloges. Beaucoup de compte rendus s'occupent de la manière d'étudier et d'écrire l'histoire : l'accent est mis sur le choix des faits exacts et intéressants, l'établissement d'une chronologie sûre, la grâce du style, l'harmonie de l'enchaînement des événements, la justesse et la proportion de la structure. L'importance accordée par les journalistes aux abrégés et aux dictionnaires historiques ne doit pas nous surprendre, étant donné que les pères jésuites étaient les meilleurs confectionneurs de ce type d'ouvrage. Cette brève présentation des articles empruntés en général très fidèlement du journal français démontre bien que dans la conception de l'histoire de la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle on assiste à une coexistence des méthodes et des genres historiques d'une diversité extraordinaire et que les journalistes du périodique des jésuites partagent grosso modo les conceptions des historiens-philosophes qui reflètent en réalité le goût et l'intérêt du public.

En suivant la conception et la classification présentées ci-dessus, examinons maintenant les ouvrages historiques de la bibliothèque.

La première caractéristique que nous voudrions souligner réside dans l'importance que les historiens de la bibliothèque accordent à la définition de l'objectif et de l'utilité de l'histoire. Nous y trouvons la célèbre histoire générale de Voltaire qui veut élargir les connaissances, éclairer les hommes, leur permettre d'éviter les erreurs : "C'est dans l'histoire de nos propres folies qu'on apprend à être sage"<sup>10</sup>, mais y figure aussi l'histoire universelle compilée par l'abbé Millot estimée par le public européen du XVIII<sup>e</sup> siècle qui vise un double but éthique et civique : "éclairer les citoyens et les rendre solidement vertueux"<sup>11</sup>.

Les livres historico-philosophiques de la bibliothèque choisissent comme fil conducteur l'histoire de l'esprit humain, réduisant par conséquent l'histoire événementielle et la présentation des changements intervenus dans les familles royales. Dans ces ouvrages nous trouvons un panorama de l'histoire des coutumes, des lois, des formes du gouvernement, des sciences. La bibliothèque de Péczeli excelle d'ailleurs le choix dans des livres consacrés à quelques-uns de ces domaines. Ainsi nous y trouvons des histoires des passions, des moeurs, du

<sup>10</sup> *Oeuvres complètes* de Voltaire, s.l. 1756. XVIII. "Addition à l'histoire générale", p. 453.

<sup>11</sup> *Elémens d'histoire générale*, Paris, 1776. I. p. V.

commerce, des négociations, etc. Pour donner un exemple, citons le *Dictionnaire portatif des Arts et Métiers, des Fabriques et Manufactures, contenant en abrégé l'histoire, la description et la police des Arts et Métiers, des Fabriques et Manufactures de France et des Pays étrangers*<sup>12</sup>.

Les domaines traditionnels de la science historique ne sont pas négligés non plus. L'intérêt du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les sciences auxiliaires de l'histoire est clairement révélé par la collection. Péczeli achète en latin le livre de Scaliger, fondateur de la chronologie scientifique (*De Emendatione Temporum*, 1629), mais il se procure également plusieurs chronologies historiques en français. Il s'intéresse aux recherches archéologiques comme en témoignent *Les lettres sur la découverte d'Herculanae* (1770).

Les méthodes pour étudier et pour écrire l'histoire occupent une place particulièrement importante dans la bibliothèque. Péczeli ne donne la préférence exclusive à aucune méthodologie. Avec Rollin, une méthode traditionaliste est représentée : l'histoire pour lui est "une école commune du genre humain" qui doit donner avant tout une leçon morale et des modèles à suivre constituant "la source des bons conseils et de la prudence, la règle de conduite et des moeurs"<sup>13</sup>. Mais ce sont les historiens-philosophes qui bénéficient d'une place dominante. Citons en premier lieu les ouvrages de Bayle et de Voltaire qui mettent l'accent sur l'importance de la réflexion philosophique sur l'histoire, de l'impartialité de l'historien, de la vérité des faits historiques. D'Alembert, dont les pensées sont souvent utilisées en tant que devises ou références par le pasteur hongrois, pouvait l'intéresser particulièrement dans sa réflexion sur l'histoire, car le philosophe français prescrivait comme qualité essentielle d'un historien-philosophe l'impartialité, "le respect superstitieux (...) de la vérité", et possédait une conception de l'histoire selon laquelle "la seule partie vraiment intéressante de l'Histoire (...) est le progrès des connaissances humaines"<sup>14</sup>. Parmi les extraits, *L'Esprit d'Argens* (Berlin, 1755) doit attirer notre attention : cet ouvrage peu volumineux rassemble tous les sujets discutés à l'époque soit l'utilité, l'incertitude de l'histoire, l'impartialité de l'historien, l'importance de la critique des sources et de la vérité historique, les différences nécessaires à établir entre les méthodes et les styles du roman et de l'histoire.

La bibliothèque de Péczeli témoigne du fait que le collectionneur partage l'intérêt des historiens-philosophes des Lumières concernant le sujet de l'analyse historique. Un seul livre relate l'histoire de l'antiquité proprement dite, mais même dans ce cas-là le sous-titre nous révèle que l'auteur du livre se penche sur l'histoire antique pour répondre à des questions préoccupant ses contemporains : "*La vie d'Agathocle ou le Tyran de Syracuse, avec des réflexions sur la conduite des usurpateurs modernes*" (Paris, 1752). En revanche, l'histoire moderne occupe une place considérable. Parmi les livres qu'il a dû se procurer après son retour en

---

<sup>12</sup> Yverdon, 1766. I-III.

<sup>13</sup> *De la manière d'enseigner et d'étudier*, Paris, 1732. III. p. 7. Chapitre: "De l'Histoire"

<sup>14</sup> *Mélanges de Littérature, d'Histoire et de Philosophie*, Amsterdam, 1759. V. p. 475.

Hongrie se trouvent quelques histoires contemporaines comme les *Remarques historiques sur la Bastille*, histoire anecdotique relatant la vie quotidienne des plus célèbres "hôtes" de cette prison, dont Péczeli possède la deuxième édition, celle de 1789. Les histoires nationales, universelles et celles des colonisations y sont largement représentées. Le choix nous révèle la compétence du collectionneur concernant la qualité des auteurs : pour chaque pays européen, il choisit un ouvrage rédigé par des auteurs reconnus (Voltaire pour l'Allemagne et la Russie, De Sacy pour la Hongrie, Pfeffel pour la Pologne, Boswel pour la Corse, etc.). Péczeli est incontestablement intéressé lorsqu'il donne la préférence aux ouvrages défendant la cause des protestants : il sélectionne parmi les livres historiques contemporains une dizaine de livres apologétiques ou historiques, parmi lesquels l'histoire de la famille Calas.

Péczeli choisit les meilleurs historiens et les ouvrages les plus célèbres non seulement pour l'histoire de l'Europe mais aussi pour les autres parties du monde, ainsi l'*Histoire de l'Amérique* de Robertson, l'*Histoire philosophique et politique des deux Indes* de l'abbé Raynal (ce dernier ayant pour collaborateurs les encyclopédistes et en premier lieu Diderot). Mais nous trouvons également dans la bibliothèque une histoire de la Chine, du Siam, des îles indonésiennes, du Mexique (l'auteur de ce dernier ouvrage est le conquistador Cortez).

Sa collection d'histoire universelle a ceci de particulier qu'elle met aux côtés des histoires philosophiques les ouvrages qui continuent à présenter l'histoire en forme d'annales. La bibliothèque possède plusieurs exemplaires de l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire, la *Philosophie de l'histoire* lui servant d'introduction. Il achète également les *Elémens d'histoire générale* de l'abbé Millot, manuel d'histoire voltairien compilé, proposé par György Bessenyei à l'adaptation hongroise en 1778 et traduit entièrement en hongrois par plusieurs écrivains des Lumières<sup>15</sup>. Ces histoires universelles essaient de présenter "l'histoire du globe terrestre" dans toute son étendue et remonter dans l'histoire aussi loin que les connaissances scientifiques de l'époque le permettent. Cette prédilection de l'écrivain hongrois pour l'histoire philosophique ne l'empêche pas d'acheter également un abrégé de sept volumes fait à partir de l'histoire universelle de Claude de l'Isle qui présente une chronologie de l'histoire année par année en se concentrant sur l'Europe depuis la création jusqu'en 1714. Nous trouvons également dans la bibliothèque une compilation dans laquelle l'auteur prétend créer un ouvrage plus utile que les histoires particulières originales en réitérant les arguments des choix d'extraits tant estimés par les lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle: "C'est moins un Livre que nous vous présentons, qu'une Bibliothèque choisie des meilleurs Historiens; et de quelle utilité n'est pas un Ouvrage qui en peu de volumes, comprend l'Histoire Universelle du Monde entier?" Il est vrai que la conception de l'histoire de ce compilateur ne diffère point des historiens-

<sup>15</sup> Ferenc Verseghy et György Bessenyei en traduisent plusieurs volumes, József Gvadányi fait l'adaptation de l'ouvrage intégral. Voir sur le sujet: Olga Penke, "Réflexions sur l'histoire: deux histoires universelles des Lumières françaises et leurs interprétations hongroises", *Acta Romanica*, XIII. Szeged, 1988. p. 77-92.

philosophes: "On y voit l'origine, les progrès et la décadence de tous les États; leur Religion, les Loix, la forme du Gouvernement ..."<sup>16</sup>

Le savant pasteur protestant rassemble naturellement une collection d'histoire religieuse et ecclésiastique beaucoup plus importante que le collectionneur d'une bibliothèque moyenne de l'époque. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire de la Réforme. Il faut mentionner le nombre important des livres en latin dans ce domaine, tout en soulignant qu'il les complète par maints ouvrages d'auteurs protestants français et suisses (Mosheim, Salchi, Bournet, etc.). Quatre oeuvres de Pierre Bayle émergent de ce groupe: outre l'édition de 1771 de son fameux *Dictionnaire Historique*, nous pouvons découvrir trois ouvrages relatant la persécution des protestants. L'histoire de l'église et de la religion catholique et juive ne manque pas non plus, et même la religion musulmane l'intéresse, comme en témoigne la présence de la traduction française du livre du célèbre orientaliste Adrien Renald.

A côté des genres historiques mentionnés, les "mémoires particuliers" et les biographies historiques caractérisés par l'*Esprit des Journalistes de Trévoux* comme genres très utiles, sont également représentés par quelques titres dans la bibliothèque. Péczeli choisit les mémoires des grands personnages de l'histoire de son époque: celui de Fénelon, du comte de Saxe, d'Eugène de Savoie, de Mme de Pompadour, de Pierre le Grand, etc. Un de ces ouvrages résume déjà dans son titre l'essentiel de ce genre: "Les grands Événements par les petites Causes"<sup>17</sup>. Les *Mémoires* de Mme de Pompadour (1766) ainsi que deux livres sur Sully, peuvent être mentionnés dans ce groupe. Le conseiller de Henri IV était très respecté en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout comme son roi considéré comme défenseur de la tolérance et de la paix. Dans l'*Esprit de Sully* (1766) une femme écrivain morcelle en maximes les mémoires de Sully pour mieux plaire à un public féminin, tandis que les *Mémoires de Sully* (1768) nous présentent un curieux mélange de textes hétérogènes: les documents authentiques et les extraits du journal de Sully sont accompagnés de notes de bas de page composées de commentaires empruntés à des historiens relatant les mêmes événements. Nous trouvons peu de dates exactes dans le texte, l'auteur du livre essaie donc de faciliter la lecture par les dates marginales ainsi que par un index rassemblant les événements, les noms de lieux et de personnes. La cause des protestants reçoit une place prépondérante. L'auteur fait semblant de choisir entre l'écriture des mémoires de Sully ou bien de Henri IV et de renoncer au dernier projet au profit du premier, en trouvant celui-ci plus intéressant pour son lecteur. Le rapport intime entre le narrateur et le lecteur - si familier au discours historico-philosophique - caractérise particulièrement cet ouvrage. N'oublions pas enfin de mentionner dans ce groupe l'excellente *Histoire de Charles XII* de Voltaire.

---

<sup>16</sup> *L'Histoire du monde* de Chevreau, revue par de Vertot, Amsterdam, 1717. Introduction: "Le libraire au lecteur".

<sup>17</sup> Ouvrage anonyme édité à Groningen en 1687.



L'histoire englobe au XVIII<sup>e</sup> siècle la science de la géographie. La bibliothèque de Péczeli ne contient pas d'ouvrages géographiques proprement dits, elle est en revanche particulièrement riche en matière de voyage historique. Les meilleurs produits de ce genre réunissent la relation des voyages à la description géographique, anthropologique, naturelle, politique, historique, etc. Ces ouvrages sont moins destinés à relater l'histoire des époques révolues qu'à faire connaître les parties du monde peu connues. Le collectionneur fait un choix très subtil dans ce domaine : les ouvrages de Cook, Niebuhr, Gelin, Poccoke, Le Gentil, Jeromo Lobo, Boswel décrivent aux lecteurs curieux l'hémisphère austral, l'état et l'histoire des pays de l'Orient, la Sibérie, l'Abissinie, la Corse. Il complète ces ouvrages composites par l'*Abrégé de la Collection des Voyages ou Histoire des Découvertes* (1768).

Les mélanges, dictionnaires, extraits - ouvrages caractérisés par Roger Chartier comme "forme majeure des grandes entreprises éditoriales" se chargeant d'assurer "la diffusion du savoir"<sup>18</sup> - composent une partie importante de la bibliothèque. Les dictionnaires et les encyclopédies spécialisées de la bibliothèque englobent toutes sortes d'intérêt et d'activité humaine : ainsi par exemple le *Dictionnaire géographique* de Vosgien (traduction de l'ouvrage anglais de Laurent Echard) qui se charge de présenter tous les royaumes, toutes les villes du monde ; Valmont de Bomare met en dictionnaire l'histoire naturelle, Paulian les découvertes scientifiques, Bastide l'histoire des coutumes et des moeurs. Les rédacteurs de ces recueils invitent quelquefois les meilleurs spécialistes pour rédiger l'essentiel ou pour caractériser l'état actuel d'une science ; c'est ainsi que Diderot élabore l'*Encyclopédie* recourant à Duclos, Lenglet du Fresnoy, de Sacy ou Voltaire pour les articles sur l'histoire. La bibliothèque ne possède qu'un extrait de l'*Encyclopédie* : l'*Esprit de l'Encyclopédie* en cinq volumes par La Porte. Mais les différents recueils ont été écrits de même : le *Dictionnaire des Arts et Métiers* se vante également d'avoir parmi ses collaborateurs les savants les plus célèbres et commence l'ouvrage par l'article que Réaumur a rédigé. Nous trouvons dans la bibliothèque du savant pasteur un ouvrage particulièrement hétérogène : le *Recueil de différentes choses* de Lassay, dont les allusions fréquentes à l'histoire de la Hongrie ont probablement pu inciter le collectionneur à acheter ce livre. Dans ces dictionnaires, tout comme dans les extraits, esprits, pensées et mélanges, les discours historiques sont largement présents : le lecteur pouvait ainsi facilement accéder aux idées intéressantes de Rousseau, de Voltaire, du marquis d'Argens ou de d'Alembert sur l'histoire et le métier de l'historien en forme de maximes bien choisies. Les extraits et les abrégés recueillent non seulement les pensées essentielles des historiens, mais présentent également des personnages célèbres de

<sup>18</sup> Cf. Roger Chartier, *L'Ordre des Livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aléna, 1992.

l'histoire, ou donnent encore un résumé des ouvrages considérés comme trop volumineux de l'histoire d'un pays, ou d'une histoire universelle<sup>19</sup>.

Outre ces recueils, il faut mentionner les périodiques qui présentent également des textes fragmentés se rapportant à l'histoire et dont la collection de Péczeli possède un éventail impressionnant ; nous ne mentionnons que les plus intéressants : la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, *Le Journal des Savants*, *L'Esprit des Journalistes de Trévoux*, *Le Journal Helvétique*, etc.

Cette bibliothèque sciemment constituée révèle non seulement la compétence du collectionneur dans la science historique, mais aussi son intérêt pour tous les genres de l'histoire qu'il aimerait voir ensemble et faire connaître à ses compatriotes. Le chercheur qui se lance dans l'exploration du contenu du catalogue souvent lacunaire et imprécis de cette bibliothèque comprend que c'est dans l'oeuvre de Voltaire que Péczeli trouve le modèle pour l'historien. En plus de son histoire universelle, Voltaire est représenté par trois ouvrages historiques se rapportant à l'époque contemporaine, ainsi que par son commentaire sur *l'Esprit des Lois*. Il est le seul auteur dont Péczeli achète en différentes éditions les ouvrages choisis. Il achète l'édition de 1756 de la *Collection Complète des Oeuvres* de Voltaire contenant les ouvrages historiques les plus importants - presque la moitié de l'édition en dix-neuf volumes leur est consacrée -, les *Mélanges Historiques, Critiques, etc.*, publiés anonymement en 1775, sans lieu d'édition, en neuf volumes qui rassemblent en dehors des ouvrages historiques de Voltaire, ses traités sur la tolérance, ses articles de dictionnaire, ses pamphlets et autres ouvrages brefs. Enfin, il a acheté également *l'Esprit de Voltaire*, compilation fragmentant les pensées de Voltaire, réunissant également maints extraits de ses ouvrages historiques. Son admiration à l'égard du grand philosophe français ne l'empêche pas de s'intéresser à ses critiques : il achète les ouvrages des plus savants controversistes de Voltaire, les *Lettres* de l'abbé Guénéé et celles de Haller. C'est la méthode, le style, la conception de l'histoire de Voltaire qui apparaissent au traducteur des tragédies historiques et de *La Henriade* comme un exemple à suivre.

Avant de formuler notre conclusion, nous voudrions présenter brièvement l'ouvrage historique de Péczeli, intitulé *Válogatott Históriaiák*, publié en supplément de sa traduction d'*Alzire* en 1790. Ce livre visant un public large - selon le titre les femmes et les enfants, selon son épigraphe les rois et les peuples - essaie de "choisir dans les différents ouvrages de chaque Auteur ce qu'ils contiennent de plus excellent"<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> En voici quelques exemples: *Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre*, 7 vol. Amsterdam, 1730, *Abrégé de l'Histoire Universelle*, par Claude de l'Isle, 7 vol. La Haye, 1772, *Esprit de Henri IV* ou anecdotes les plus intéressantes... [par L.-Laurent Prault], Paris, 1773, *Esprit des monarques philosophes*. M. Aurèle, Julien, Stanislas et Frédéric [par l'abbé Jos de la Porte], Amsterdam, 1764.

<sup>20</sup> Epigraphe du livre emprunté à D'Alembert qui utilise la formule citée pour "l'art de traduire". *Alzire*... p. 113.

Les "histoires" de Péczeli sont fragmentaires, choisies selon une conception utilitaire. Elles se divisent en deux parties, dont la première est une série d'anecdotes ou d'aphorismes dans lesquels des personnages historiques célèbres se trouvent au centre. L'histoire de l'Antiquité occupe la moitié de cet ensemble, présentant la vie des philosophes et des rois (Aristide, Socrate, Cyrus, Lycurgue, Périclès, Alexandre le Grand, Diogène, César, Sénèque, etc.) et offrant une leçon évidente selon laquelle seul le service de la vérité, l'établissement des bonnes lois peuvent assurer le bonheur commun des grands et des petits, permettre d'éviter la tyrannie et la servitude, et faire naître l'amour et le service de la patrie. Les épisodes de l'histoire moderne européenne et hongroise donnent l'occasion à Péczeli de poursuivre sa réflexion sur les conditions politiques qui donnent naissance au sentiment de patriotisme et assurent la légitimité et la tolérance dans l'Europe moderne. Ses exemples sont Louis XIV, Pierre le Grand, Charles XII pour l'Europe, Saint-Étienne, le roi Mathias, Charles VI, Marie-Thérèse et Joseph II pour l'histoire hongroise. A la fin de cette première partie, il insiste sur l'importance de la formulation des lois dans la langue du pays : condition indispensable dans toutes les époques et dans tous les pays pour la prospérité d'une nation.

La deuxième partie est rédigée dans le genre historique événementiel, tout en gardant la fragmentation, le morcellement temporel et spatial des faits présentés. Tandis que dans la première partie l'auteur ne liait pas son discours à des dates historiques et mettait au centre les personnages célèbres de l'histoire, cette deuxième partie est centrée sur les événements marquants de l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle ; dans cette partie dates et lieux sont donc précisés. L'histoire de la France, les guerres, les alliances européennes sont évoquées dans plusieurs chapitres, mais c'est visiblement l'histoire de l'empire des Habsbourg et du règne de Marie-Thérèse qui intéresse particulièrement l'auteur. Néanmoins, la leçon historique mise en relief dans la première partie, c'est-à-dire le rapport entre la prospérité d'une nation et le bonheur d'un peuple et d'autre part la légitimité, la tolérance du pouvoir se trouvent également au centre de ces histoires, moins didactiques, et plus proches du discours historique proprement dit que la chaîne des anecdotes historiques présentées dans la première partie. Il faut mentionner la particularité de la présence du contexte non-européen: l'auteur consacre quelques pages au "mirage russe" pour faire l'éloge des deux législateurs légendaires de ce pays, et à l'Amérique afin d'exprimer son admiration à l'égard des défenseurs de l'indépendance.

Péczeli suit incontestablement le but que Voltaire désigne à l'historien: "La science de l'histoire n'est pas cette science vague et stérile des faits et des dates, qui se borne à savoir en quel temps mourut un homme inutile ou funeste au monde; science qui charge la mémoire sans éclairer l'esprit. On devrait s'attacher à cette histoire de l'esprit humain (...) qui nous fait voir ce que l'ignorance ou un savoir mal-entendu ont causé de maux..."<sup>21</sup>

<sup>21</sup> "Lettre à Maffei. Préface à *Mérope*", *L'Esprit de Voltaire* par Villaret, Londres, 1759, p. 278.

Pour rédiger ses “Histoires choisies”, Péczeli s’est vraisemblablement inspirés des livres historiques de sa bibliothèque. Il a choisi des extraits qui correspondaient à sa conception de l’histoire, il enchaînait les fragments en suivant la chronologie, même dans les parties où les dates ne sont pas précisées. Cette histoire compilée vise à mettre en évidence une connaissance dont l’actualité politique est incontestable en Hongrie au moment de la publication. Les textes ont probablement été traduits dans leur majorité (la traduction de certains termes laisse supposer une source allemande), mais les passages historiques étaient accompagnés de commentaires moraux et politiques de Péczeli. C’était d’ailleurs la méthode de l’adaptation que les représentants des Lumières hongroises ont suivie en traduisant les textes historiques. Pour György Bessenyei la seule raison importante de relater les événements historiques se trouve dans la leçon que l’historien-écrivain peut ainsi offrir à son lecteur : “Si je ne peux pas discuter d’un événement avec toi [lecteur], je l’abandonne” - écrit-il dans son adaptation de l’histoire universelle de l’abbé Millot.<sup>22</sup>

Tout comme son périodique et son ouvrage historique, l’assortiment de la bibliothèque de Péczeli témoigne de la volonté de cet intellectuel de rassembler les fragments des connaissances historiques pour donner la possibilité aux lecteurs de sa bibliothèque d’en faire une vision d’histoire individuelle. Le “discours historique” selon Péczeli est un genre littéraire infiniment hétérogène visant à l’amélioration de la situation de son pays. Les livres historiques qu’il rassemblait présentent l’histoire comme un *tout* composé de mosaïques d’un monde illimité chronologiquement et géographiquement, montrant une variété des activités humaines. Cet objectif relie les ouvrages de caractère infiniment hétérogènes de sa bibliothèque que nous avons caractérisés par le terme de discours historico-philosophique. Ils relatent l’histoire de différentes époques, des nations, de la vie des personnages célèbres, des religions, des colonisations, des voyages, des arts, des métiers, etc. sous la forme d’un panorama complet, de dictionnaires, d’anecdotes ou d’abrégés ; leur but reste le même : l’éducation du lecteur. Dans les histoires philosophiques l’ordre logique, la présentation artistique, la véracité des faits sont tout aussi importants que la réflexion philosophique qu’on y ajoute, les lois nécessaires que l’on peut en déduire. Les histoires érudites et les compilations dans lesquelles une philosophie de l’histoire ne relie pas les faits historiques se trouvent en nombre réduit dans la bibliothèque et ne sont pas rédigés en français. La préférence du collectionneur pour l’histoire philosophique est tout à fait évidente ; ce type d’ouvrage pouvait permettre aux lecteurs hongrois de surmonter une vision historique périmée et de repenser dans un nouveau contexte les questions de l’histoire hongroise.

---

<sup>22</sup> Il traduit entre 1801 et 1804 les deuxième et troisième volumes des *Elémens d’histoire universelle : Rómának viselt dolgai* (Histoire romaine), éd. critique par Olga Penke, Budapest, 1992. II. p. 28.